

Il était même d'autant plus naturel que cette étude acquit le privilège des préoccupations savantes et de la faveur publique, qu'on est aujourd'hui plus profondément convaincu de la nécessité de raffermir l'ordre moral et de rendre aux idées religieuses un empire trop ébranlé.

Loin d'appartenir à un seul pays de l'Europe ou même à une seule communion, l'entreprise de reconstruction de l'histoire ecclésiastique est commune à la Prusse, à l'Angleterre comme à la France, à l'Autriche et à l'Espagne, aux états protestants comme aux états catholiques. Elle n'en a donc que plus de grandeur et de portée. Ici comme partout où il se présente quelque exploration scientifique nouvelle, quelque terrain rebelle encore à aplanir et à défricher, les Allemands, ces infatigables pionniers de l'érudition moderne, marchent en première ligne. Les Ranke, les Voigt, les Hurter, les Neander, les Mœhler, les Dœllinger, se présentent sous des drapeaux différents, mais poursuivent le même but. Il y a quelques semaines à peine qu'un des esprits les plus élevés de la Prusse, un des chefs du piétisme, et en même temps l'un des plus savants hommes du siècle, M. Bunsen, publiait encore d'originales et intéressantes recherches sur l'Église au temps des persécutions. En Angleterre, un observateur habile peut signaler la même direction des idées : il n'est pas jusqu'à M. Macaulay, qui, bien que protestant et d'une école très-philosophique, a caractérisé la politique de la cour de Rome vis-à-vis des églises protestantes, avec une impartialité et une élévation sans exemple. Qu'on lise sa critique du livre de Ranke sur l'histoire de la Papauté au XVII^e siècle.

Mais si ces tendances sont celles de toute l'Europe savante, on ne peut nier qu'elles ne soient plus marquées et surtout plus heureuses dans les pays catholiques, pour lesquels le passé de l'Église et de la Papauté est bien mieux un héritage de famille. C'est ainsi que l'Espagne peut citer